

A Ruffey-lès-Echirey, on n'a pas oublié Madame Mathilde Rognon

Grâce à l'article d'Henri Bayou, correspondant de Journal pour Ruffey-lès-Echirey, vous trouverez, ci-après, le résumé de la dramatique journée que connut le village, en ce samedi 9 septembre 1944, pourtant l'avant-veille de la libération de Dijon. Cet article a été publié 30 ans après la Libération.

"Ce jour-là, une colonne allemande, battant retraite, fait halte sur le chemin, entre Varois et Ruffey, à la hauteur de la ferme tenue par la famille Lerat. Les Allemands souhaitent remplacer quelques chevaux. Quelques estafettes allemandes -montées sur vélo- étaient venues à Ruffey pour y accomplir ce travail. Mais, ces soldats, ayant traversé une partie de la côte bourguignonne, étaient très avinés.

Ainsi donc, un Allemand se présenta dans la cour de la ferme de M. Léon Lerat : un cultivateur qui se trouvait là s'enfuit à la vue de l'Allemand. Ce dernier expédia une grenade qui n'explosa pas de suite -c'est là le drame- mais seulement au moment où un deuxième soldat arrivait dans la cour ! Ainsi, croyant que des résistants se cachaient à l'intérieur de la ferme, les deux Allemands appelèrent du renfort en hurlant "Terrorist, Terrorist !...".

En un temps record, la horde allemande arrivait sur place, complètement déchaînée et prenant en otage une huitaine d'hommes déjà alignés devant la mairie, face au mur... Partout, des grenades éclataient ; les gérants des comptoirs, M. et Mme Vittoz, fermant leur succursale, ne durent leur salut qu'en se réfugiant dans leur cave, une grenade lancée dans leur cuisine saccageant tout l'intérieur.

Pendant ce temps, les hommes valides, prenant la direction du bois d'Ogny, essayaient le mitraillage des Allemands placés derrière l'église. Et déjà dans le pays, de la fumée montait vers le ciel. Des tas de grain et de paille étaient incendiés, les maisons menacées. **Notre pays allait-il devenir un nouvel Oradour ?** Tout le laissait prévoir, les officiers devenant de plus en plus menaçants !

Et c'est ici que le miracle se produisit. C'est à ce moment qu'intervint **Mathilde Rognon** à qui nous devons de ne pas avoir vu brûler le pays et fusiller les otages...

Cette brave femme, Mathilde Rognon, d'origine suisse, parlant correctement l'allemand, demanda donc à rencontrer les officiers. A sa vue, les hommes se calmèrent. Il n'était que de voir Mme Rognon pour savoir qu'en parlant à ces brutes en bonne épouse, bonne mère, quelque chose d'extraordinaire allait se passer. Elle leur parla longtemps, posément, larmes aux yeux, leur demandant si eux aussi n'avaient pas de mères, d'épouses, d'enfants, si eux aussi voudraient les trouver morts sous les balles, leurs maisons incendiées, et des tas d'autres choses encore. Tout cela dit avec calme mais fermeté, faisant comprendre aux Allemands que leur geste était ignoble, inhumain, et qu'elle les implorait d'arrêter leurs intentions.

Ses paroles produisirent leur effet. Ces hommes comprirent à temps ce qu'ils allaient faire et, devenus compréhensifs, rappelèrent leurs troupes à grands coups de sifflets et la colonne s'en alla. Des chevaux, ils n'en emmenèrent point et les hommes alignés devant la mairie reprirent le chemin de leur domicile avec, on s'en doute, un énorme soupir de soulagement !

Ainsi, grâce à Madame Mathilde Rognon, à son cran, le pays et les hommes étaient sauvés. Mme Mathilde Rognon n'est plus depuis le 8 mars 1956". Sa fille, Marie-Madeleine Gollotte-Rognon vit dans la commune ainsi que ses deux fils".

A la fin de son article, M. Henri Bayou a écrit : "Le lendemain, dimanche 10 septembre, veille de la libération de Dijon, une surprise de taille courait au village : venant de Mirebeau à pied, le chanoine Kir avait déjeuné à la cure de Ruffey. Ce fut lui, avant de rejoindre Dijon, qui tint à dire les vêpres, au grand étonnement apeuré des fidèles ! Reconduit jusqu'au bas du pays, il s'en alla par le chemin du Bas de Fournier. Se cachant une dernière fois car, dit-il, "Je les ai vus arriver ; ils ont essayé de me négocier (les miliciens) et je veux les voir partir !" Et c'est en agitant son légendaire béret qu'il dit au revoir. Le 11 septembre, le chanoine Kir était assis sur le devant d'un blindé de De Lattre..." Henri Bayou.





Ruffey-lès-Echirey

Fête de la Musique

dimanche 21 juin

de 15h à 20h – place de la Mairie

Au programme

Ensemble de Cuivres "Kiosque" de Dijon

Les Baluchards (tubes des années 70-80)

Delta Cameo (rock progressif)

Coudorchestra (variétés internationales)

Galisson (rock)



Le photo-club du Val de Norge fête son 2^{ème} anniversaire

Il a été créé à l'initiative de quelques passionnés de la photographie.

Ses principaux objectifs sont de promouvoir l'art photographique, de participer à l'animation culturelle de la Communauté de Communes du Val de Norge et de créer du lien entre les adeptes de la photographie.

Chaque mardi soir, les membres se réunissent pour parler photo, apporter des critiques et des commentaires constructifs sur les travaux de chacun des adhérents, s'initier aux différentes techniques de la photographie et aux différents logiciels de retouches.

Des sorties sont organisées pour des prises de vues en milieu urbain ou rural.

Un sujet mensuel tiré au sort, permet d'aiguiser l'œil, de faire un travail de recherches et de produire des photos de tout genre, mais toujours en rapport avec le sujet.

Chaque année, au mois de septembre, le club organise une grande exposition ouverte au public. Le thème retenu pour cette seconde exposition est « les courbes ». Elle aura lieu à Saint Julien les 26 et 27 septembre 2015.

Si vous souhaitez rejoindre le club nous vous invitons à contacter Laurence DEULVOT, présidente de l'association (photoclub.valdenorge@orange.fr, tel : 0682149814) ou à venir à une réunion le mardi soir à 20h à Clénay (1^{er} étage de la mairie).

<http://photoclubvaldenorge.pagesperso-orange.fr/PhotoclubValdeNorge/>

<https://www.facebook.com/PhotoClub.ValdeNorge/>